CAN
PAM
J

Jefferson, Francis G.

SUR LES SOURDS-MUETS

LEUR

Education, Anecdotes, Etc.

— ET —

LA FORTUNE

DE JAY GOULD,

PUBLIÉ PAR

FRANCIS GEORGE JEFFERSON,

NOTRE-DAME DE GRACE,

MONTREAL.

PRIX, 5 CENTINS.

A MES LECTEURS.

Ce petit livre est destiné aux parents des enfants Sourds-Muets. Ces derniers ne semblent pas attrister de leur infirmité, parce que la science a découvert pour eux les moyens de les instruire parfaitement. On compte à Montréal deux grandes institutions pour ces pauvres deshérités de la nature, dont l'une au Mile-End pour le sexe masculin et l'autre sur la rue St-Denis pour lo sexe féminin.

Ces deux Institutions sont dirigées par des professeurs de beaucoup d'expérience dans l'art d'enseigner les Sourds-Muets et sont très dévoués pour eux.

Une visite dans ces deux établissements vous donnera un apperçu du grand nombre d'élèves qui y sont internés.

L'auteur de ce livre regrette d'en être réduit à vendre ces petits livres à 5 cts. pour gagner sa vie, ayant eu le malheur de perdre, par le feu qui détruisit la station du chemin de fer du Pacifique, a Winnipeg, Manitoba, tous ses effets.

Faites toujours votre possible pour enseigner aux enfants Sourds-Muets leur alphabet consistant à épeler avec leurs doigts, comme vous pouvez le voir sur le couvert de ce livre, et dés qu'ils savent toutes leurs lettres, alors apprenez leurs à épeler un chapeau, un chat, un chien, etc., etc.

Votre tout dévoué,

FRANCIS GEORGE JEFFERSON,

Notre-Dame De Grâce,

MONTREAL.

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE,

INSTITUTEUR DES SOURDS-MUETS.

LES SOURDS-MUETS.

LEUR EDUCATION, ANECDOTES, ETC.

Le Clergé Catholique a toujours eu une grande réputation de bonté envers les Sourds-Muets et ce sont des prêtres qui, les premiers, ont trouvé le moyen de leur enseigner à lire et à écrire, leur permettant ainsi de ne plus rester à la charge de la Société, et aujourd'hui l'on trouve des établissements pour les Sourds-Muets dans presque tous les pays du monde.

C'est à Paris, vers 1812 que l'on aurait pu voir un prêtre à figure bienveillante, l'abbé de l'Epée, cheminant dans les rues populeuses, en tournée de charité. Dans une de ses visites il se rendit dans une maison habitée par une dame et ses deux filles. La mère étant absente, le bon abbé voulut engager la conversation avec les demoiselles, mais leurs yeux restaient obstinément fixés sur leur ouvrage, et il ne put en obtenir aucune réponse ; en vain renouvela-t-il ses questions, en vain haussa-t-il le son de sa voix, leur mutisme continuait, à peine les pauvres demoiselles osaient elles lever les yeux sur lui. Hélas, il ne savait pas que celles auxquelles il s'adressait ne pouvaient ni entendre, ni parler, et surpris de ce qu'il considérait comme une impolitesse il se disposait à partir, lorsque sur ces entrefaites, la mère arriva, et tout fut expliqué ; le bon abbé compatissant à leur affliction se retira, mais son cœur était profondément remué, et il résolut de vouer le reste de son existence à l'education des deux affligées ; il apprit bientôt qu'il y en avait beaucoup d'autres semblables et le moyen d'entrer en communication avec leur esprit pour ainsi dire emprisonné, devint désormais sa seule préoccupation. Ses efforts incessants furent couronnés de succès et il finit par trouver le moyen, à la faveur de signes et de l'alphabet manuel qu'il

inventa, de procurer l'instruction aux *enfants silencieux* de son pays. Il fonda ensuite à Paris la première institution des Sourds-Muets.

En 1815, lorsque le défunt docteur Gallaudet, de New-York visita l'Angleterre pour s'y renseigner en vue d'établir une institution de Sourds-Muets à Hartford, en Amérique, il apprit qu-, les professeurs avaient signé un contrat par lequel ils s'engaegeaient à ne pas révéler le secret d'enseignement des Sourds-Muets, et il eut de grandes difficultés à les amener à le lui enseigner ; au contraire lorsqu'il arriva à Paris, France, il y fut parfaitement accueilli par le célèbre abbé Sicard, qui lui fournit toutes les facilités de se qualifier pour l'enseignement qu'il contemplait en Amérique, l'abbé Sicard était alors à la tête de l'Institution Nationale de Paris, et s'était préparé à ses importantes fonctions sous le fameux abbé de l'Epée surnommé le pére des Sourds-Muets.

Le docteur Gallaudet, à son retour à Hartford, ouvrit une institution ; ses premières élèves furent deux jeunes filles d'excellentes manières, mais sans aucune instruction. La plus jeunes des deux fit de rapides progrès dans ses études et devint, lorsque son éducation fut complétée, la femme et la collaboratrice de son distingué professeur :—De leur mariage naquirent huit enfants dont un est le Principal du Collége des Sourds-Muets à Washington, et un autre est le Révd. Dr. Gallaudet, de l'Eglise Ste. Anne pour les Sourds-Muets à New-York.

ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS.

Il existe en ce moment une polémique au sujet du meilleur mode d'enseignement des Sourds-Muets : les uns préfèrent l'alphabet d'une seule main, les autres celui des deux mains ; le mieux est de connaitre les deux : Il n'est pas difficile pour un père, une mère, une sœur, d'enseigner un sourd-muet chez soi ; tout ce qui est nécessaire est d'apprendre l'alphabet qui se trouve au dos de ce livre, et ensuite de montrer disons, un chat, à l'élève, de lui apprendre comment en épeler le nom sur ses doigts et ensuite d'écrire le mot, en procédant ainsi et par degrés à des mots plus difficiles.

MARIAGE ENTRE SOURDS-MUETS.

Le professeur Graham A. Bell, de Washington, Etats-Unis, a extensivement répandu l'opinion que les unions entre Sourds-Muets et Sourdes-Muettes sont productive d'enfants sourds-muets, mais je nie la justesse de ses remarques parce que ayant moi-même eu connaissance d'au de là de deux mille de ces mariages, je n'ai constaté aucun cas d'enfant sourd-muet comme ses parents.

Les meilleurs professeurs tournent l'idée du professeur Graham en ridicule, et nombre de sourdes-muettes mariées, lui ont écrit pour réfuter son assertion.

Nul doute que des statistiques prises aux instttutions de sourds-muets, ne prouvent que la plupart de ces infortunés doivent leur affliction aux maladies, ou à quelque accident, et que la proportion de ceux qui naissent sourds-muets est très-faible.

On assure que le même professeur Bell a dit qu'il pourrait obtenir des agneaux blancs, de moutons noirs, mais ceci est impossible ; et s'il demandait à tous les sourds-muets si leur père l'était aussi, ils lui répondraient tous non ; cependant c'est un fait lamentable que quelques-uns des sourds-muets sont les enfants provenant de mariages entre cousins, et beaucoup de personnes, distinguées par leurs connaissances, ont écrit dans les journaux sur ce sujet.

ANECDOTES DE SOURDS-MUETS.

Walker Geike, jeune sourd-muet d'Edimbourg, en Ecosse, était artiste, et aimait beaucoup à dessiner ; il y avait alors dans un hotel de la ville un employé dont le ventre ridiculement gros, le nez retroussé, et la lèvre intérieure très pendante, donnaient à toute sa personne un air d'importance grotesque, et Geike se trouvait d'autant plus anxieux d'en faire le portrait, ce qu'il essaya vainement plusieurs fois car l'individu le menaçait du poing en beuglant comme un animal furieux, et courant après lui ; cependant Geike parvint à faire son portrait en le regardant au travers d'un chassis, et ce portrait est encore exposé à Paris.

Il y a quelques années un monsieur compatissant, trouva dans une rue de Glasgow, en Ecosse, un pauvre petit sourd-muet tout en guenilles et, le prenant sous sa protection, se chargea de payer ses mois d'école : dès la première session l'enfant passa par devant tous les autres élèves, il lisait tous les livres qu'il pouvait se procurer, en anglais comme en d'autres langues, soit sur les mathématiques, la métaphisique, ou d'autres sciences, et passait presque tout son temps à l'ètude. Lorsqu'il quitta l'institution il devint journalier, dépensant tout l'argent qu'il gagnait à s'acheter des livres, qui formaient pour ainsi dire son seul ameublement, il fut un jour trouvé mort dans sa chambre ayant littéralement affamé son corps jusqu'à en mourir pour ne sustenter que son esprit insatiable.

SUR L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS.

L'art d'enseigner les sourds-muets était il y a peu d'années encore, considéré comme un secret qui n'était révélé que sur paiement d'une forte somme d'argent. L'auteur de cet ouvrage a lui-même enseigné les sourds-muets, et son expérience lui a prouvé qu'il vaut mieux désigner à un élève un objet tel qu'un œuf, et lui montrer d'abord à épeler le mot et à l'écrire, puis passer à d'autres objets, de trois lettres aussi, pour ensuite procéder à d'autres mots plus longs.

En enseignant les aveugles sourds-muets il n'est nécessaire que de leur laisser toucher un objet quelconque et ensuite leur enseigner à en épeler le nom en leur prenant les deux mains et en leur enseignant sur leur propres doigts comment faire les lettres, on voit ensuite à ce qu'ils les fassent eux-même.

Le système oral ne vaut naturellement rien pour les sourds-muets, mais les demi-muets peuvent en tirer quelque profit ; cependant il est de fait qu'ils l'abandonnent lorsqu'ils voient que les étrangers ne peuvent pas comprendre leur voix qui généralement est déplaisante. Il est absolument impossible de lire un sermon par la seule motion des lèvres ou de la langue. Un homme complètement sourd ne peut faire que bien peu de progrès d'après ce système.

6

UTILITÉ DE L'ALPHABET DES MUETS.

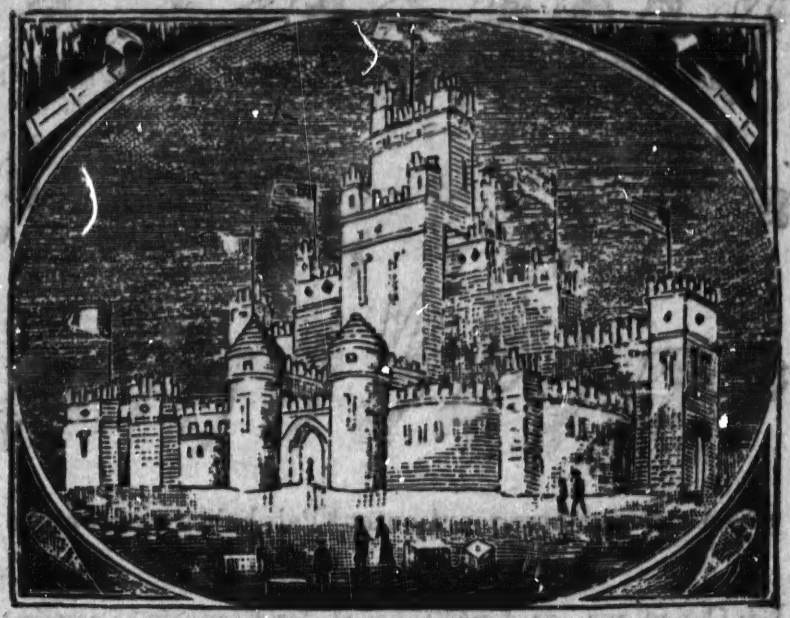
Pourvoir parler ou se faire comprendre par le langage des doigts est très utile, car c'est par ce moyen qu'une femme menacée de mort par un voleur si elle dénonceit sa cachette, trouva le moyen d'avertir son mari que le voleur était sous son lit. Il fut pris et envoyé en prison et ignora toujours que sa dénonciatrice s'était servie de lalphabet des muets. Ne criez pas lorsque vous entendrez un voleur, servez vous du dit alphabet et le voleur sera pris sur le fait.

Un fameux homme de loi perdit l'ouïe à quarante ans. Sa femme maintenant l'accompagne à la Cour et par le moyen de l'alphabet des muets, lui traduit ce que dit l'avocat de la partie adverse.

Un docteur en renom en Ecosse, perdit l'ouïe par la détonation d'un canon lors de la visite de la Reine. Le bruit de la décharge le rendit complètement sourd, mais il converse maintenant avec ses patients au moyen de l'alphabet des muets.

Un matelot devint soudainement sourd en haut d'un mat sur lequel il était, et trouva notre alphabet très utile. La surdité vient à tout âge.

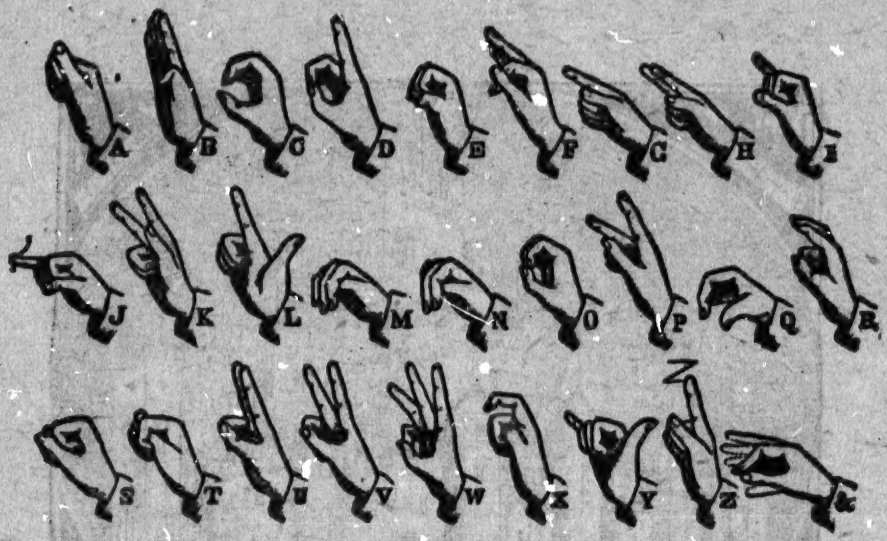
Il y en a qui préfèrent l'alphabet à deux mains. Les aveugles le comprennent mieux et par ce moyen deux personnes peuvent se parler dans l'obscurité. Les élèves sourds-muets Anglais se servent de celui-ci. Les Canadiens et les Américains de l'autre. Pourquoi ne pas établir un système uuique ?



Ce Palais de Glace, de Février 1889, était de 160 pieds de longueur, 140 pieds de largeur, et avait une tour de 118 pieds de hauteur. Tous les *Yankee* en ont fait des éloges.

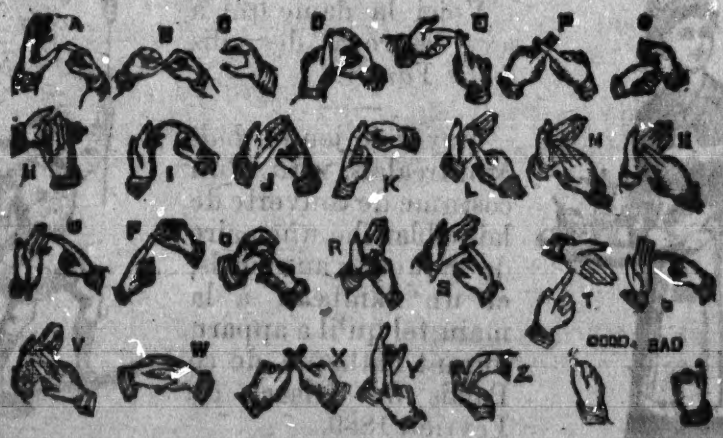
Voici la dame qui a servi les repas des jolis *dudes Yankee.*

Voyez ce jeune *dude* Montréalais, vêtu d'un costume de couverte de laine blanche, une paire de raquettes aux pieds, et un flambeau à la main, tel qu'il a apparu durant l'attaque de ce Palais de Glace de Février, 1889.



Ces deux vignettes représentent l'alphabet à une main et celui à deux mains.

Les Canadiens, les Américains et les Français se servent de l'alphabet à une main. Les Anglais se servent de celui à deux mains.



LA FORTUNE DE JAY GOULD.

Jay Gould, un des rois des voies ferrées Américaines, s'est retiré des affaires avec une fortune de $100,000,000. Il est peut-être l'homme le plus riche du monde. Quoique âgé de 47 ans seulement, il a fait plus d'argent que les Rothschilds et il l'a fait en vingt-cinq ans. Pendant que ces Juifs fortunés ont pris plus d'un siècle pour acquérir leurs millions, il a acquis les siens en quelques années et par ses propres efforts.

Le père de Jay Gould était un misérable cultivateur demeurant près de Roxbury, dans l'état de New York. A l'âge de douze ans, Jay a été chassé du foyer paternel avec ces blessantes remarques : "Va-t-en tu n'es bon a rien sur la ferme." On lui donna un habillement et quarante sous et il partit à l'aventure pour aller chercher fortune.

Lorsqu'il étudiait à l'école de la ville, il travaillait pour un forgeron le soir, au retour de son souper.

A l'âge de quinze ans il entra dans une maison commerciale comme associé, et quelques mois après il en devint seul propriétaire. Il n'était pas satisfait de ce commerce tranquille ; alors il mit son père gérant de l'établissement susdit et partit pour monter de plus haut en plus haut.

En travaillant jour et nuit, il parvint à se faire qualifier comme arpenteur et ingénieur civil ; et bientôt après il avait sous son contrôle un corps d'ingenieurs dans tout l'état, travaillant pour le Gouvernement. C'est ici qu'il montra d'abord son étonnante habileté à organiser et à diriger les ouvriers. Etant âgé de dix—huit ans il faisait l'ouvrage d'un homme de quarante ans. Mais il avait plus d'ambition que de force et il fut saisi par une maladie qui faillit devenir

fatale. Cependant il recouvrit la santé et continua sa course à la fortune.

Un nouveau chemin de fer venait d'être terminé dans les forêts de l'est de la Pensylvanie ou se trouvaient beaucoup de bouleaux. Gould y acheta une certaine étendue de terrain, fonda une tannerie et employa l'écorce de ces arbres pour tanner. Ce fut le commencement de son étonnante carrière. Depuis ce jour il n'à jamais recullé. Il n'avait aucun capital, était simplement un jenne homme, n'avait jamais travaillé dans une tannerie et n'avait aucune recommandation à son crédit; mais il fit hardiment des offres au plus grand tanneur de New York. Son pouvoir de convaincre ses semblables était tel qu'il ne tarda pas de contracter une société et 100 jours après la tannerie était en pleine opération. La ville de Gouldsboro' fut construite près de la tannerie. Tous les lots de cette ville furent vendu par Gould. Il eut le contrôle sur la banque: le bureau de poste lui appartenait comme maitre de poste et les grandes routes à la ville furent construites par lui et étaient sa propriété. Il était le createur, le protecteur et le roi de tout ce district. Rien n'était acheté ou vendu sans qu'on ait à lui payer quelque chose. En trois ans il fut capable d'acheter son associé, et il valait alors $100,000. En 1860 M. Gould déploya pour la première fois cette confiance qu'il avait en lui-même et par laquelle il à obtenue tant de renom depuis.

Dans une dispute avec son associé d'alors, qui était saisi de la tannerie en son ab-ence et qui la dirigeait à son propre bénéfice, M. Gould eut recours à la force, comme le moyen le plus rapide et le moins dispendieux pour arriver à son but.

Il choisit cinquante hommes, les divisa en deux compagnies et commenca l'attaque de la tannerie, chaque homme était armé d'un pistolet à six coups et les balles siffaient autour et tombaient comme des grélons. Les hommes de Gould parvinrent à entrer dans la tannerie et jetèrent par les châssis ceux qui avaient défendu l'associé. Gould en prit donc possession et bientôt il en devint le seul propriétaire. L'argent qu'il a fait avec cette tannerie à été employé comme le marchepied de ses grandes spéculations sur les chemins de fer. La voie ferreé "Erié," la plus grande ligne d'alors en Amérique a été vendue sous forclusion d'hypothéque et Gould en acheta alors un grand nombre de parts à un prix très réduit. Il vit que les chemins de fer de l'Amérique étaient encore dans leur enfance et une voie ferrée aussi magnifique était destinée a jouer un rôle important dans le développement futur de cette contrée.

Il acheta la plus grande partie des actions, se concilia les bonnes grâces de Daniel Drew, le président du chemin de fer et bientot il controla toute la compagnie.

En 1867 il fit émettre de nouvelles actions par la compagnie "Erié" qui furent vendues au public avide aussi vite qu'elles étaient demandées, jusqu à ce que le montant du capital original fut doubié. C'est ce qu'on appelait "Arroser" le stock. Cette émission de nouvelles actions n'était pas nécessaire mais elle fut faite pour son bénéfice et pour celui des membres de la compagnie. La vente des parts rapporta $10,000,000 qui furent laissées en dépôt dans les principales banques de New York. Et alors vint son grand coup d'agiotage.

Dans l'automne lorsque tout l'argent du pays était nécessaire pour payer la moisson, lui et ses associés

présentèrent tout d'un coup des chèques pour $10,000,000. Ce fut comme un coup de foudre sur le marché monétaire. Tous les banquiers eurent recours à leurs prêts. Cela forca la plupart des actionnaires à vendre et le prix des actions de l'Erié tomba de 80 à 35. Gould acheta toutes celles qu'il put se procurer à ce dernier prix

Lorsqu'il fut en possession de toutes les parts qu'il put acheter, il en fit monter le prix jusqu'à 60 et 65 et realisa d'un trait une splendide fortune pour un homme moderé. Sa richesse et son entreprise devenaient alors un thème national. Il ne recula devant rien dans l'accomplissement de son but. Un demi-million de piastre fut distribué à la Législature de New York et il fit passer tous les actes qu'il voulut. Une ligne courte de chemin de fer, connue sous le nom de Susquehanna, était nécessaire pour compléter son système de monopole. Au lieu de l'acheter de la manière ordinaire, il fit simplement connaitre que cette petite ligne serait annexée à l Erié quand même ses actionnaires ne le voudraient pas.

Alors, ayant obtenu un warrant du Juge Barnard, qui était à son emploi, il envoya un homme, par train spécial avec un regiment de bataillon armés de fusils et de pistolets. Il s'emparra ainsi des principaux bureaux de cette ligne, y mit ses propres employés et était à prendre possession des trains qui arrivaient lorsqu'il fut soudainement interrompu par un bataillon venant de Albany et composé de travailleurs sur la voie ferreé et qui denigrait M. VanValkenburg. Le convoi spécial de Gould fut jeté hors de la voie par une aiguille placeé spécialement pour en faire dérailler la locomotive. Les hommes de Gould et leur chef furent captivés par la force de Susquehanna et mis sous bonne garde

pendant que Van Valkenburg et son armée augmentait au delà de 1,000 hommes s'embarquèrent dans un Convoi pour aller rencontrer les nouveaux renforts qu'ils savaient venir au secours de Gould. Les deux trains ennemis se rencontrèrent près d'un tunnel et pendant que la locomotive de Gould sifflait pour faire serrer les freins les hommes de Susquehanna lancèrent la leur à toute vapeur sur leurs ennemis. Ces deux locomotives firent donc une collision épouvantable : mais comme chacun avait prevu ce qui allait arriver tous sautèrent à bas les chars avant la catastrophe. Des militaires arrivèrent soudainement de New York sur la scène des hostilités qu'il arretèrent, car autrement on aurait eu à enregistrer un grand nombre de pertes de vie. Toutefois dans la rencontre des deux locomotives douze personnes ont été sérieusement blessées. Comme d'habitude Gould réussit dans le but qu'il se proposait.

La puissance qu'exerçait Gould peut être facilement imaginée. Il controla les Juges, les cours de justice, les législateurs, les sénateurs, les shérifs, les journaux et les chemins de fer. Il essaya ensuite de contrôler l'argent de la nation et se demanda même s'il n'achèterait pas le Président lui-même. A cette fin, il lia connaissance avec le beau-frère de Grant et par son intervention il fut introduit auprès du Président. Il mit un vapeur spécial sur la rivière Hudson et organisa un grand pique-nique auquel furent invités le Président et sa famille. Gould espérait, à ce pique-nique, connaitre les vues de Grant sur les finances du gouvernement, dire ensuite au peuple que lui et le Général s'accordaient sur les grandes questions financières du jour. Il espérait hausser le prix de l'or. Il aurait aussi bien fait

d'essayer d'ouvrir une huître avec une cuiller de plomb que d'ouvrir la bouche du Président.

La seule remarque de Grant en réponse aux nombreuses questions qui lui furent posées par Gould fut que "la prospérité du pays était d'une nature fictive aussi bonne aujourd hui q 'elle pourait l'être." Lorsque Gould et ses satellites entendirent ces paro'es il comprirent que le glas de leur fortune allait sonner bientot pour un grand nombre.

Si l'or allait subir une baisse, la valeur fictive qu'ils avaient donnée à leurs actions tomberait et il seraient ruinés

Des dons considérables ont été offerts à des personnes en relation directe avec le Président dans l'espoir de corrompre ce dernier. Gould et ses amis placèrent un demi-million au crédit du Général Porter dans l'espoir qu'il exercerait son influence sur le Président et qu'il arriverait par là à faire cesser le Secretaire du Trésor de vendre l'or qui conservait alors son haut prix.

Le Général Porter refusa cet offre magnifique et le prix de l'or commenca à tombre.

Un mereredi soir en Septembre, 1873 l'or était rendu à 140. Jay Gould apprit alors que le Président des Etats-Unis était déterminé à en reduire le prix à sa légitime valeur.

Il se rendit de l'imminence du danger pour lui, il comprit qu'une vente du Trésor causerait sa ruine. Alors il se décida à laisser ses amis dans l'ignorance et se mit à vendre paisiblement mais aussi rapidement qu'il put. De bonn heure daus la matinée du Jeudi, il s'aboucha avec des courtiers qui engageraient leurs amis à acheter et il mit à son service un certain nombre d'autres courtiers qui devaient vendre pour lui. Dans

l'après-midi l'or était à 144 et il y eut des transactions pour le montant de 239,000,000 de piastres.

L'attention du monde se porte aussitot sur Jay Gould et ses agissements. Les affaires cesserent durant un certain temps. Les maisons d'exportation mirent leurs marchandises de côté et les maisons d'importation laissèrent les leurs dans les entrepôts. De toute les parties du monde l'or allait vers New York.

Les banques d'Angleterre et de France sentirent la secouse, car des millions de télégrammes avaient été envoyé partout.

Le commerce n'a jamais vu un tel spectacle; l'or coulait par ruisseaux au même endroit pour être englouti par un seul homme. Il y ent une reunion du Cabinet à Washington, a laquelle le Président et les officiers étaient venus à la demande de tous les hommes d'affaires du pays.

La nation paraissait dans une panique telle que les Etats n'en avaient jamais vue de pareille. Les journaux demandaient unanimement le sang du conspirateur fieffé et en lisant ces feuilles qui parlaient de cordes et de potence, Gould eut un sourire farouche.

Le petit homme qui faisait cette terrible secousse commerciale était mince, pale, silencieux et portait moustache noire. Il a une nature nerveuse, sensible et possède une détermination qui mene au succès. Au milieu du tumulte, il garde toujours son sang froid et aporte sans cesse quelques millions à sa fortune.

Il donna avis à Mr. Speyer, un courtier allemand, d'acheter tout l'or qui serait offert à n'importe quel prix n'excèdant pas 160. Dans l'espace de quelques heures, Speyer en acheta pour une valeur de $40,000,-

000 et il savait que les offres augmenteraient.

Les bureaux de télégraphe étaient tellement bondés de messages que plusieurs d'entre eux furent perdus. Speyer fut menacé de mort, s'il ne cessait pas de demander de l'or et au milieu de l'excitation il commenca a perdre la tête.

Aussitôt que le Gouvernement commenca à vendre, le prix de l'or descendit en 15 minutes de 160 à 130. Au milieu de la ruine, entouré de ses collègues stupéfaits, foudroyés et perdus, Gould demeura imperturbable. La porte de son bureau était protegée de pistolets à six coups. Il sortit de ce chaos plus riche qui'il était auparavant. Tous ses associés furent ruinés: Le pauvre Speyer devint fou, Jim Fisk fut tué, Tweed mourut dans le cachot, le Juge Barnard fut disgracié, dépossédé et mourut de honte et chacun de ceux qui était unis à lui furent engloutis par la banqueroute. Gould se servit de leurs cadavres comme pour jeter un pont sur l'abime de la mine et le traverse. Mais le monde oublia bientôt tout cela. L'éclat de son or ouvrit les yeux du peuple de l'Ouest et les mêmes journaux qui l'avaient maudit en 1873 en l'accusant le jeter la désolation dans le pays, commencèrent à encourager la population à lui voter de l'argent et des terres pour l'aider à construire son chemin de fer Wabash, le plus beau système de l'Ouest

Aujourd'hui le fils de Gould est le président et à vrai dire le propriétaire d'une voie ferrée allant du Mississipi à l'Atlantique.

LE SOURD-MUET.

—;o:—

SOURD ! et pas un seul son, pas même un mot d'amour
Ne vient jamais frapper son oreil endormie ;
Ni la foudre grondant, ni la mer en furie,
Ne peuvent de sa vie animer un seul jour,
Pour lui tout est silence—Silence du tombeau !

. . . . . .

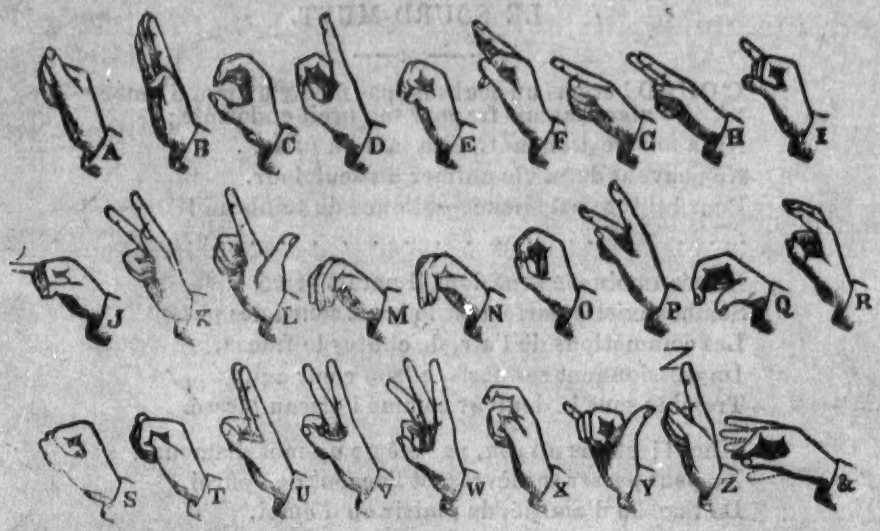
Et néanmoins le sens dont il parait privé
Semble exister parfois, et le bruit sourd des pas.
Les commotions de l'air, de chutes le fracas,
Impressionnent ses nerfs, et son cœur agité
Tremble sous la douleur comme l'oiseau blessé.

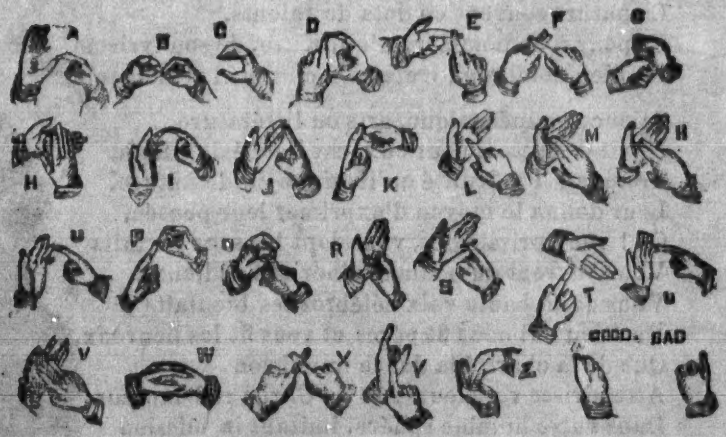
Muet ! ! et pas un son, pas même un mot d'amour
Ne peut passer ses lèvres, et l'accent de l'effroi,
De rage ou d'amitié, de plaisir ou d'émoi,
Qui vibre dans son âme, y doit rester toujours ;
Car de lui le silence est celui du tombeau.

. . . . . .

Mais lorsque son regard cherche à sonder le nôtre
L'intelligence brille et soudain apparait
Le muet a parlé ! . . . et son esprit au nôtre
Révèle son égal qu'un obstacle empéchait,
Car en compensation de leur triste mutisme
La nature souvent en dota de talents,
Et pour n'en nommer qu'un, Kitto, de son lyrisme
De bien nombreux lecteurs a charmé les moments.

Science ou mécanique, arts ou littérature
N'ont de secrets pour eux, car l'abbé de l'Epée
Trompant l'infirmité qu'ils tiennent de nature,
Leur donna le moyen d'exprimer leur pensée,
Oh ! vous privilégiés, vous dont les sens parfaits
Vous ouvrent du bonheur l'horizon radieux !
Vous qui à haute voix célébrez les bienfaits
Du Dieu qui nous fit péres et vous fit les heureux,
Que de la charité la douce impulsion
Attendrisse vos cœurs : et du Christ rédempteur
Dans votre humble sphére, imitant la mission
Des pauvres affligés soulagez la douleur.



Ces deux vignettes représentent l'alphabet à une main et celui à deux mains.

Les Canadiens, les Américains et les Français se servent de l'alphabet à une main. Les Anglais se servent de celui à deux mains.